

## Trésor littéraire cistercien

BERNARD DE CLAIRVAUX, À LA LOUANGE DE LA VIERGE MÈRE 4, 8\*

### LE OUI DE DAME MARIE

Un trésor littéraire ? Oui, un texte que j'aime et auprès duquel j'ai plaisir à revenir. Parce qu'il me nourrit, parce qu'il me recentre, parce qu'il me donne force et paix, en un mot parce qu'il me fait vivre. Un texte que j'ai travaillé et qui depuis me travaille au-dedans, qui m'est un compagnon et me donne de communier à une source, à la source. Trésor donc pour moi que cette page de Bernard et, je l'espère, trésor aussi pour beaucoup d'autres.

Ce texte est très connu. Son emploi dans l'office des lectures l'a rendu familier à beaucoup, mais il l'est peut-être trop, au point qu'on ne fait plus attention à sa beauté littéraire et théologique.

Mon ambition est celle d'un passeur, désireux de faire œuvre de tra-duction, de trans-duction, de trans-mission de cette page, et d'en faire pressentir la force et la vigueur.

Nous ne lisons ici qu'une brève page tirée de son contexte, selon la pratique de la lecture dans la liturgie des heures<sup>1</sup>. Elle provient de quatre homélies qui forment un tout cohérent, où Bernard propose un commentaire suivi du récit de l'Annonciation (Lc 1, 26-38), ce moment historique décisif, qui marque le moment décisif de l'intervention de Dieu dans l'histoire humaine, grâce au oui libre que lui donne Marie « au nom de toute l'humanité ».

---

\* On peut trouver le texte latin dans les *SBO*, volume VI, p. 53-54. Ou dans l'édition des Sources Chrétiennes, n° 390 : *À la louange de la Vierge Mère* (Cerf, 1993). Pour le détail des citations et allusions bibliques, on se reportera avec profit à cette édition. J'ai ajouté les sous-titres ainsi que la division en paragraphes.

<sup>1</sup> Ceux qui en auront le goût et le loisir pourront se reporter aux articles de Wim VERBAAL, « Annoncer le Verbe. Les homélies sur le *Missus est* de saint Bernard », dans *Collectanea Cisterciensia* 65 (2003), p. 111 à 136 ; p. 193 à 221.

Le récit évangélique consiste en un dialogue entre l'Ange et Marie. Bernard épouse pas à pas le mouvement qui va de l'un à l'autre des interlocuteurs. Peu à peu avec lui on en arrive enfin au moment décisif : Marie doit exprimer sa réponse. Va-t-elle donner son accord à la proposition de Dieu ? Va-t-elle dire oui ? Elle est interpellée, elle doit donner réponse. Une réponse aux conséquences graves. Ce qu'excelle à montrer Bernard qui se montre ici poète et dramaturge, faisant monter de phrase en phrase l'intensité dramatique. Le lecteur se sent partie prenante, concerné au plus haut point par ce qui se passe sous ses yeux.

Mais ne tardons pas davantage, laissons la parole à Bernard... et à Marie !

\*

\* \*

*L'Ange a parlé, il attend ta réponse*

8.1 [...] Tu l'as entendu, ô Vierge, *tu vas concevoir et enfanter un fils*, non d'un homme – tu l'as entendu – mais *de l'Esprit Saint* (Lc 1, 31-35). L'Ange attend ta réponse : il est temps qu'il retourne à celui qui l'a envoyé.

*Nous aussi nous attendons ta réponse*

8.2 Nous aussi, nous attendons, ô Dame<sup>2</sup> : accablés de misère par une sentence de condamnation, nous attendons une parole de compassion. Voici que t'est offert le prix de notre salut. Si tu consens, aussitôt nous serons libres. Dans la Parole éternelle de Dieu, tous nous avons été créés ; et nous mourons. Dans ta brève réponse, nous serons recréés, pour être rappelés à la vie.

*Tous tes ancêtres attendent ta réponse*

8.3 Ta réponse, ô douce Vierge, Adam tout en larmes l'implore, exilé qu'il est du paradis avec sa pauvre descendance. Ta réponse, Abraham l'implore, David l'implore, tous ils la réclament instamment, les saints pères ; ils sont tes ancêtres et ils habitent, eux aussi, au pays de l'ombre de la mort. Ta réponse, le monde entier l'attend, prosterné à tes genoux. Et ce n'est pas sans raison, puisque de ta

---

<sup>2</sup> Remarquons que ce n'est pas « notre » Dame, mais Dame tout simplement. Bernard a joué un rôle décisif dans l'adoption pour Marie de ce vocabulaire d'origine chevaleresque.

parole dépend la consolation des malheureux, le rachat des captifs, la délivrance des condamnés, en un mot le salut de tous les fils d'Adam, qui sont toute ta race<sup>3</sup>.

*Dieu même attend ta réponse*

8.4 Ô Vierge, donne ta réponse, vite ! Ô Dame, réponds cette parole que la terre, que les enfers, que les cieux<sup>4</sup> même attendent. Vois : le Roi et Seigneur de l'univers lui aussi, qui a tellement désiré ta beauté (Ps 44, 12), désire avec non moins d'ardeur le oui de ta réponse ; à ton consentement il a voulu suspendre le salut du monde. Et si tu lui as plu par ton silence, tu lui plairas davantage à présent par une parole. Lui-même du ciel t'interpelle : Ô la plus belle des femmes, fais-moi entendre ta voix (Ct 1, 8 ; 2, 14).

*Exhortation à Marie : réponds !*

8.5 [...] Allons, réponds vite<sup>5</sup> à l'Ange, ou plutôt, au Seigneur par l'intermédiaire de l'Ange. Réponds une parole, et accueille la Parole. Prononce ta propre parole, et conçois la Parole de Dieu. Émets une parole passagère, et étreins la Parole éternelle.

8.6 Pourquoi tarder ? Pourquoi trembler ? Crois, parle et accueille. Que ton humilité se revête d'audace, ta réserve d'assurance. Certes, il ne convient pas en cet instant que la simplicité de ton cœur virginal oublie la prudence ; mais en cette circonstance unique, Vierge prudente, ne va point craindre la présomption. Si ta réserve dans le silence fut agréable à Dieu, plus nécessaire est maintenant l'engagement de ta parole. Heureuse Vierge, ouvre ton cœur à la foi, ouvre tes lèvres au consentement, ouvre ton sein au Créateur<sup>6</sup>.

8.7 Voici que le Désiré de toutes les nations se tient dehors et frappe à ta porte. Oh ! si pendant que tu tardes, il allait passer

<sup>3</sup> Bernard insiste sur l'insertion de Marie dans son peuple : *tes ancêtres, ta race*. Marie est fille d'Israël, fille de notre race humaine.

<sup>4</sup> La terre, les enfers, les cieux, ces trois lieux successivement développés au § 8, 2 : la terre, au § 8, 3 : les enfers (au sens biblique, c'est-à-dire le shéol), ce lieu où les justes de l'Ancienne Alliance attendent le salut que doit apporter le Christ, et enfin au § 8, 4 : le ciel, ce lieu habité par Dieu. Ce sont les trois étages de l'univers dans la représentation que l'on se faisait du monde à l'époque : en haut le ciel, en bas les « enfers », et au niveau intermédiaire la terre des vivants.

<sup>5</sup> Les impératifs d'exhortation se succèdent à un rythme accéléré, de plus en plus nerveux, phrases et mots brefs renforcés par des adverbes qui soulignent le caractère d'urgence.

<sup>6</sup> Cette phrase en trois temps reprend et développe les trois impératifs qui ouvraient ce § 8, 6 : *crois, parle, accueille*.

outré, t'obligeant à chercher de nouveau dans les larmes celui que ton cœur aime ! Lève-toi, cours, ouvre : lève-toi par la foi, cours par la ferveur, ouvre par l'expression de ta réponse (Ap 3, 20 ; Ct 3, 1-4 ; 5, 2-6).

*La réponse enfin donnée.*

9.1 *Voici, dit-elle, la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole (Lc 1, 38)*<sup>7</sup>.

\*

\* \*

Sans doute Bernard aurait-il fait un excellent cinéaste. Il possède l'art du dialogue, il excelle à en suggérer la dynamique. Il adapte et met en scène le dialogue du récit évangélique, il le dramatise, il en fait percevoir la tension, l'enjeu, la fragilité aussi. L'histoire de l'humanité dépend de l'humble syllabe que vont enfin – espérons-le – prononcer les lèvres de cette femme. Pour cela le metteur en scène travaille visuellement ; il montre en arrière-fond les trois étages du cosmos : la terre, le ciel et les enfers, tous trois grandement intéressés à l'heureuse issue de la rencontre. Et progressivement la caméra se focalise sur le personnage de Marie, puis sur son visage, s'arrête enfin en gros plan sur ses lèvres : celles-ci hésitent, tremblent un peu, se mettent à bouger, s'ouvrent enfin pour former le mot tant attendu, la parole libératrice pour tous : ouf, elle a dit oui, ouf, « Marie a dit oui au nom de toute l'humanité » (saint Thomas).

L'art littéraire de Bernard nous aide à prendre conscience de la véritable dimension de cette scène. Nous sommes engagés à penser et à prier cosmiquement et historiquement (comme le fait la Bible). Tout l'espace et tous les temps sont convoqués à Nazareth, et concernés au plus haut point par ce qui s'y joue. Le oui de Marie, tout intime, tout secret, dans la petite maison de Nazareth concerne la terre entière, plus encore le cosmos entier, terre, ciel et enfers. Le oui de Marie, ponctuel, donné en un instant du temps, marque de manière irréversible le cours de l'histoire de l'humanité et concerne tous ceux qui ont vécu avant Marie comme nous tous qui vivons après elle.

<sup>7</sup> Il est important pour sentir la dynamique du texte de ne pas le couper à la fin du § 8, mais d'inclure cette première phrase du § 9 : car c'est elle qui achève et conclut en point d'orgue la longue montée de toute la page.

Bernard vit au XII<sup>e</sup> siècle, précisément à cette époque où de diverses manières s'affirme en Occident la liberté personnelle de l'individu (c'est l'époque où pour le mariage on en vient à insister sur le consentement personnel de chacune des personnes engagées). L'abbé de Clairvaux avec sa grande sensibilité rejoint le meilleur des intuitions de son siècle quand il exalte la liberté de Marie, appelée à prononcer un oui libre en réponse à son Créateur. Non, Marie n'est pas « programmée » (comme beaucoup le pensent aujourd'hui plus ou moins consciemment), elle est pleinement libre. Dieu se révèle précisément dans ce respect de la liberté humaine. Souvenons-nous du mot de Péguy (dans *Le mystère des saints Innocents*) :

Car ce salut a un prix infini.  
 Mais qu'est-ce qu'un salut qui ne serait pas libre ? [...]  
 Cette liberté de la créature est le plus beau reflet qu'il y ait dans le monde  
 De la Liberté du Créateur.

Bernard se révèle ici un pédagogue de la liberté spirituelle (Souvenons-nous du traité sur la grâce et le libre arbitre) dont Marie est le prototype : tout auditeur, tout lecteur de ce récit est pris dans le mouvement et appelé à prononcer lui aussi son propre oui libre.

J'aimerais citer ici le philosophe Jean Guittou. Pour s'exprimer comme il le fait, il a plus que probablement lu Bernard :

Et ici, bien que nul ne nous le dise, nous supposons un silence. Il n'était pas nécessaire que ce silence fût long. Mais, long ou court, un moment était nécessaire. Moment de tremblement. Moment de mise en question. Moment où les forces se recueillent. Et jamais peut-être n'y eut-il moment semblable ni sur la terre ni dans les cieux ? Non pas moment de doute, d'hésitation. Mais moment de choix et de liberté. Moment qui précède le *oui*.  
 [...] Tout dépend de ce moment-là ; les promesses divines se suspendent à ce moment. Et la délivrance des nations et le rachat des hommes. Des milliards d'existences sont intéressées par ce qui va se passer dans cet instant imperceptible. [...]  
 Dans la sphère humaine, Marie est seule. Nul ne sait ce qui se passe en elle. [...] Que va-t-elle dire ? Va-t-elle acquiescer ? Oui, sans doute, mais les Trois respectent son consentement. Tout est possible à la Toute-Puissance, certes, sauf de contraindre une liberté<sup>8</sup>.

<sup>8</sup> Dans son livre *La Vierge Marie* (Aubier, 1949).

Confions le mot de la fin à une poétesse contemporaine, Anne Perrier<sup>9</sup> :

Lentement  
Comme on forme une fleur  
Apprends-moi  
Les trois humbles voyelles  
Du oui.

*Abbaye N.D. d'Orval*

Bernard-Joseph SAMAIN, ocsso

*B – 6823 VILLERS-DEVANT-ORVAL*

---

<sup>9</sup> *Œuvre poétique*, L'Escampette, Bordeaux, 1996.